

## **Y a du monde sur la banquise**

Le lac de Joux cette fois-ci, nous sommes en janvier 2017, a gelé, et comme il faut. Hier 29 janvier, il y avait foule, bien entendu du côté du Pont où se tenaient un nombre considérable de stands, mais aussi sur toute l'étendue du lac. Celui-ci toutefois coupé de plusieurs crevasses, trois principales, qui rend ces passages difficiles à franchir et à surveiller. Il faut pour plus de sûreté passer dans les bords où notre gardien-chef, pêcheur de sa profession, a mis des planches, une technique que l'on pratiqua tout le long du XXe siècle, voire même dès la fin du XIXe alors que fut créée la Garde du Lac dont l'histoire mériterait d'être retracée, ce qui n'entre pas dans notre programme du jour.

Signalons tout d'abord, surtout au niveau des villages, qu'il y a en somme tout autant de simples promeneurs que de patineurs. Et que d'autre part les moyens originaux de se déplacer sur la glace furent cette fois-ci relativement peu nombreux. On patine où l'on marche. Quelques vélos, des luges ou des bobs pour tirer les enfants, des poussettes. Guère plus.

Question photo, on a pu s'en rendre compte, il s'en est pris quelques milliers ou dizaine de milliers. Et même avec des vues établies par un drone. Il est donc difficile de pouvoir encore proposer quelque chose qui se tienne dans ce domaine de l'image. Quelques articles parurent dans les journaux, avec naturellement les éternels propos. Rien de bien nouveau sous le soleil.

Et pourtant il faut le reconnaître, pour un patineur qui aime vraiment cette activité sur la glace et le lac, le miracle est à chaque fois au rendez-vous. On se dit que c'est quand même fantastique, on voyait le lac depuis le Pont, avec une ou deux barques, un ou deux pédalos en belle saison, et puis soudain, on est sur le lac, est à l'emplacement même où se trouvaient ces engins. Il y a là quelque magie que l'on n'arrive pas vraiment à assimiler.

Il y a aussi ce miracle d'être au milieu du lac, relativement seul, et d'y aller à grandes enjambées sans trop avoir de crainte des crevasses innombrables qui ne manqueront pas de se former et qui vous rendront l'usage du lac plus difficile et moins « léger », dira-t-on. Il faut veiller désormais où l'on met les pieds, le plaisir est moins intense. Mais alors que la glace est dans sa plénitude, couleur vert bouteille, quel plaisir, quel enchantement d'y aller et de comprendre qu'on peut le faire longtemps, puisque l'horizon, de part est d'autre, est à une distance très respectable. On peut donc piocher une bonne demi-heure sans arriver ni à un bout ni à l'autre. Et surtout l'on est heureux, avec presque personne qui ne pourrait venir t'encoubler. On jouit. Et bien naturellement aussi, l'on se promet de recommencer. Ce qui fut pratiquement tous les jours pendant une semaine.

Les premiers instants où le grand lac fut ouvert en entier, furent les meilleurs. La glace y était d'une qualité exceptionnelle. Là aussi un miracle. Tu donnes un coup, et te voilà parti pour dix mètres, pour vingt, et un autre coup, la même chose. Et ainsi de suite, pour au final franchir des distances considérables sans t'en rendre compte. A ce petit jeu tu en arrives à te demander s'il ne te faudrait

pas un lac deux ou trois fois plus grand. Tu en arrives même à envisager une traversée du lac Léman qui par exception aurait gelé d'un bout à l'autre, de Genève à Villeneuve. Certes, là tu devrais modérer ton rythme. Combien pour cette traverse ? Estimons-là à une petite journée. Ce serait fort épuisant certes, mais aussi, quel miracle, quelle joie profonde, quelle volupté prodigieuse.

Cela n'étant naturellement qu'un rêve. Reste quand même ce tout petit lac de Joux dont la traversée est tout au plus d'une demi-heure, et sans véritablement se faire sauter les poumons. On se souvient d'ailleurs de ce concours du début du siècle passé ou de la fin du XIXe siècle, où les meilleurs, de la Golisse au Pont, n'avait guère mis plus de vingt minutes. Ils allaient encore plus vite que nous. Il se trouve que peut-être la glace était lisse d'un bout à l'autre et qu'ils pouvaient y aller sans crainte de franchir des crevasses de plus d'un mètre de large. Il y avait aussi l'esprit de compétition qui pousse chacun à se surpasser. Bref, on n'a rien inventé. On ne fait que remettre ses pas dans ceux des prédécesseurs, et si l'on jouit de plaisirs que l'on croit infinis, ceux-ci furent aussi connus par d'autres. Sur ce lac, bien entendu, mais aussi, en des temps de beaucoup plus anciens, sur les canaux de Hollande ou les plans d'eau que l'on pouvait y trouver. On ne sera pas étonné que nous posions ici à nouveau le miracle du patinage mis en scène par Breughel sur un bois peint qui constitue l'une des plus belles œuvres de la peinture occidentale.

Bref, la glace, c'est un plaisir universel, à chacun d'y trouver son plaisir, sa joie, son contentement, son loisir, sa satisfaction sportive, des réminiscences poétiques, un peu de littérature, et des heures heureuses et sans regret où l'on s'est donné à fond.

Bienvenue sur le lac de Joux !



La plus ancienne photo connue du patinage sur le lac de Joux. Nous pouvons être en 1890.





Quelques années plus tard, 1900, l'engouement pour le lac gelé est toujours de circonstance. Les dames ne dédaignent pas d'enfiler à leur tour des patins.



Celles-ci, si élégantes, pourraient bien être de la maison Rochat-Golay.



# SPORTIFS EN COMPLET-VESTON

ou comment on traversait le lac de Joux en 1907



Un abonné, M. Ed. Le Coultre-Berthod, nous envoie cette charmante photographie accompagnée d'une lettre dont voici quelques extraits :

« Voici une photo prise sur le lac de Joux, durant l'hiver 1907 ou 1908. Remarquez la pureté de la glace. On reconnaît à gauche, le docteur H. Pellis, de Lausanne, coiffé de la casquette de Zofingue, tout à droite, Eugène Aubert, le sympathique garde du lac appuyé sur sa « pique ». Les autres personnes me sont toutes connues mais n'intéressent plus personne en 1964.

» C'était le bon temps. Et si nous n'avions pas, à cette époque, la tenue et la paire de patins canadiens du sportif d'aujourd'hui, nous avions cependant beaucoup de plaisir à faire la traversée du Rocheray au Pont où un bon g... nous remettait de nos fatigues. »

Merci à cet aimable correspondant.

Cette fois-ci nous sommes à l'autre bout. Les habitants de la Golisse sont des patineurs enragés.



Sur le Lac de Joux en hiver

*Chère Lisa,*

C.P.N. 9388. *Prenez vos vacances s'icelles l'ours 1905, et bonnes vacances*

On veille à la sécurité des usagers





Eux aussi, sur leurs canaux multiples, furent heureux. Ils croyaient comme nous en leur immortalité.



Mais revenons au présent. Tel se présente le lac le 19 janvier 2017.



19 janvier toujours, Pégase omniprésent.



La belle glace du 20 janvier.





Avec d'étranges motifs sous la surface.



Une seule image pour le 21 janvier.



Le 22 janvier, c'est un dimanche. La foule des grands jours est présente.



Le 25 janvier. Air de bise. On regarde désormais vers l'horizon. La voie semble libre. Le lac est à nous.





Le 26 janvier. Le lac est depuis quelques jours ouvert sur toute sa longueur. On jouit en silence. Comment être plus heureux qu'ici ? Impossible !



Le 29 janvier. Dimanche. La température est remontée de plusieurs degrés. La glace fond en surface. Les foules se pressent tout aussi nombreuses. C'est en vérité la grande fête de la glace.



Au bord du lac les « givrés du Pont » s'adonnent à leur sport favori.





Mais pour ce qui est de la route, on ne vous dit pas !